

cadre tout simple permet de donner une cohérence à l'ensemble des textes rédigés en atelier. Le thème choisi est pertinent pour aider les jeunes à trouver un moyen terme entre dérives de l'imagination et rigueur d'écriture.

F.B.

ROMANS

■ Chez *Bayard Éditions*, en Je bouquine, de Alain Gerber, ill. de Loustal : **Le Roi du jazz** (29,50 F). Noël, blanc, Leon, noir, rêvent tous deux de devenir musiciens de jazz. Hélas, la Nouvelle Orléans du début du siècle n'est pas propice aux amitiés interraciales. Leon sera accusé injustement, calomnié auprès de Noël. Il apprendra en prison à devenir un vrai musicien, jusqu'à la réconciliation finale et l'élucidation des malentendus. L'histoire est un peu schématique, mais Gerber écrit une langue savoureuse, proche des traductions des *Séries noires* des années 50, et la musique du livre fonctionne.

De Marie-Aude Murail, ill. de Dupuy-Berbérian : **Moi, le zoulou** (29,50 F). Serge n'a rien à voir avec l'Afrique du Sud, il est simplement une *fashion victim* de 12 ans... Il doit imposer son look à ses parents, ce qui ne va pas sans mal, et y voir clair dans ses relations avec ses copains, perturbées par de mystérieux vols de pin's et de casquettes. Ça n'est pas d'une profondeur abyssale, ça sera totalement hermétique dans dix ans, mais ça se lit sans douleur, et ça peut instruire les parents.

■ Aux éditions *Corps Puce*, dans la collection *Regarde*, Jean-Hugues Malineau, ill. Michel Lasserre : **La Princesse sans désir** (70 F). Il était une fois une princesse qui avait tout, tout, tout, mais l'envie de rien, rien, rien... Le roi son père embaucha pour la distraire un drôle de sorcière qui tenta l'impossible et déclencha l'incroyable. Mais le plus magicien n'est pas celui qu'on croit ! L'écrivain a plus d'un tour – et d'un rôle – dans son sac à histoires. Jean-Hugues Malineau s'amuse et nous séduit dans ce récit léger, où la langue et la narration pirouettent, rythmées par des gravures allégres.

■ À *L'École des loisirs*, en Médium, dans *Tête de rap* (54 F), de Marie-Aude Murail. Nils Hazard, le célèbre étruscologue, navigue entre deux mondes : d'un côté celui de sa fiancée Catherine, et la sécurité étriquée, caricaturale de ses parents bourgeois ; de l'autre un univers de misère, de drogués, de dealers... la banlieue, la musique rap de son pupille Axel et sa bande... et la menace oppressante de « Serial Killer » le tueur de drogués. Nils re-

cueille un enfant martyr et un pauvre chien d'assassin, il élucide les mystères et doute de lui-même, de son rôle, entre la compréhension et l'inquiétude... Un très bon polar, sur un rythme de rap, un jeu réussi sur les langages, de l'humour, de la peur, et une création de personnages douloureusement émouvants.

■ Chez *Gallimard*, dans la collection *Les Pastagums*, Alain Serres, ill. de Pef : **Bisous de la classe çailoux** ; **Correspondants surprises** ; **École de nuit** (42 F chacun). Rien de plus ordinaire que cette classe, sauf qu'elle est extraordinaire. Joyeux bambins dégourdis, aux personnalités bien affirmées, maîtresse attendrissante et un brin débordée, situations attendues (*correspondance scolaire, classe de neige, etc.*) vécues dans la démesure et la fantaisie, voilà les ingrédients que dosent et mélangent Pef et Alain Serres joyeusement associés pour concocter aux téléspectateurs (c'est aussi une série de dessins animés) et aux lecteurs une nouvelle série savoureuse. En Folio junior, de Robert Louis Stevenson, ill. de W.B. Hole, trad.



La Princesse sans désir, ill. M. Lasserre, Corps Puce

de Théo Varlet : **Les Aventures de David Balfour** (31 F). Réédition (à l'occasion de l'année Stevenson), d'un livre difficile à trouver. Il s'agit de la première partie, *Kidnapped*, qui se poursuivra par *Catrina*. Nous suivons le jeune David Balfour, orphelin qui n'a pas froid aux yeux, à travers divers épisodes : sa rencontre avec un oncle bizarre, cruel et avare, son évasion d'un navire où on l'a embarqué de force, ses pérégrinations dans une Écosse sauvage et révoltée en compagnie d'un sympathique rebelle. L'aventure est haletante, même si le contexte politique du livre reste très opaque pour un lecteur adolescent d'aujourd'hui. Pour bons lecteurs.

En Page blanche, de Yves Hughes : **Vieilles neiges** (69 F). Le narrateur, enquêteur officiel, s'interroge sur une mort mystérieuse survenue dans un téléphérique. Apparemment enclin à s'intéresser à bien d'autres choses (l'ambiance magique de la montagne, le goût du couteau sur le reblochon...), il n'en élucidera pas moins l'énigme, qui réside toute dans les ambiguïtés des personnages. Un polar moderne et littéraire, qui rappelle un peu les aventures de Jérôme K. Jérôme Bloche.

■ Chez Hachette, au Livre de poche Jeunesse, de Albane La Joinine, ill. de Christophe Rouil : **La Lumière du Jean-Blanc** (31 F). Dans un village du Berry, terre fertile en mystères, les hommes préparent l'ouverture de la chasse. Leur hostilité se focalise sur Jean La Légion, un marginal qui entretient des rapports étranges avec un sanglier et une buse. Un oiseau inquiétant plane sur la région, accusé d'éloigner le gibier. Dans ce climat empoisonné, la violence monte, les animaux attaquent et les hommes deviennent

fous. C'est un curieux roman, écrit par une jeune femme et pourtant très archaïque, dans la lignée, illustrée par Goupil-Mains-Rouges ou *Les Disparus de Saint-Agil*, du réalisme fantastique rural.

De Muriel Carminati, ill. de Kelek : **La Nourriture des anges** (31 F). À Venise, au XVII^e siècle, le jeune Nicolas cherche sa voie. Sera-t-il pâtissier, peintre ou capitaine d'industrie ? Ses amours contrariées ne simplifient rien. Néanmoins, sa vie est intéressante, semée de rencontres, d'aventures et de fêtes spectaculaires qui font toujours la réputation de Venise. Un livre très vivant dans la description des métiers et de la vie quotidienne, avec une histoire et des personnages un peu conventionnels, mais efficaces.

De Robert Escarpit, ill. Béatrice Gayet : **Tom, Quentin et le géant Bila** (28,50 F). Mêlant joyeusement tous les genres, voici les aventures chevaleresques et moyenâgeuses de Tom l'informaticien et Quentin le rugbyman, partis gaillardement à la rescousse d'une princesse ravissante et néanmoins ravie par le géant Bila. Humour et fantaisie pour rimer avec aventure.

En Bibliothèque Verte, Aventure policière, de Romain Slocombe et Étienne Lavault : **Malédiction à Chinatown** (31 F). La communauté chinoise de Paris excite l'imagination des auteurs de polars pour enfants et adultes. Notre héroïne, Mylène, s'inquiète des événements bizarres qui surviennent dans la famille de son amie Agnès : accident d'ascenseur, mystérieuse disparition du grand-père, explosion dans un supermarché... Mylène et Agnès imaginent de terribles histoires de mafia, mais la résolution de l'énigme met plutôt en cause des forces ma-

gniques (chinoises et/ou médiévalo-françaises). Un polar bien mené.

De Pierre Véry, ill. de Jean-Michel Nicolle : **Signé : Alouette** (28,50 F). Réédition d'un polar des années 50, bien mené et distrayant. Noël, bon élève et enfant adopté, se prend de sympathie pour un étrange aveugle. Avec ses copains, il découvre que l'aveugle y voit très bien, et qu'il trempe dans des trafics louches. Kidnappé par le faux aveugle et sa bande, il ne lui en garde pas rancune, et sera libéré grâce à son heureuse nature et l'intrépidité de ses camarades. Un peu daté (l'éditeur a dû ajouter une note expliquant l'utilisation du mot « nègre »), mais ça tient le coup.



La Dernière pluie,
ill. W. Lalonde, Nathan

■ Chez Nathan, en Pleine Lune Science-fiction, de Jean-Pierre Andrevon, ill. de Walter Lalonde : **La Dernière pluie** (38 F). Sébastien mène une vie apparemment normale,

mais le lecteur se rend vite compte qu'elle est perturbée par une catastrophe majeure. Une pluie incessante, dont on découvre peu à peu qu'elle est l'inéluctable conséquence de l'effet de serre, désorganise totalement la vie sociale. Heureusement, son père est un infâme bricoleur à la Boris Vian, qui construit en amateur un vaisseau spatial-Arche de Noé... La famille, plus Aïcha, pourra peut-être recréer un monde nouveau sur une autre planète. Ça pourrait avoir l'air comme ça un peu simplet, mais Andrevon est un vieux routier de la SF, et il sait narrer subtilement, et laisser le lecteur deviner progressivement ce qui se passe.

De Pierre Pelot, ill. Christophe Merlin : *L'Expédition perdue* (38 F). Les « Migrateurs », explorateurs venus du vaisseau Monde, lointains descendants des hommes de la Terre, voyagent dans l'espace pour coloniser les planètes « humanoïdes » habitables, en soumettant les populations autochtones. Jusqu'au jour où ils se posent sur la planète WP 32, où les habitants leur ménagent un dérangeant accueil. Un récit de science-fiction aux thèmes et aux péripéties très classiques, écrit avec soin, plaisamment illustré et mis en pages.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en Castor poche Junior, de Frances Hodgson Burnett, ill. Arcady : *Le Jardin secret* (42 F). À l'occasion de la sortie du film d'Agnieszka Holland, réédition d'un roman charmant, paru en 1910 sous la plume de l'auteur du *Petit Lord Fauntleroy* où l'on savourera les plaisirs d'une enfance mythifiée soumise d'abord aux rudesses de l'abandon, puis s'ouvrant au monde, à l'amitié, à la nature pour une célébration de la vie.

En Castor poche Senior, de Jan Needle, trad. de Smahann Joliet :

Le Voleur (24 F). Kevin porte le lourd handicap d'avoir un père en prison. Il est lui-même un peu voleur, un peu menteur, et le jour où quelqu'un dérobe de l'argent à un de ses professeurs, il devient la cible évidente des soupçons. Désespéré de ne pas être cru alors que pour une fois, il dit la vérité, il se réfugie dans le réseau souterrain de la ville où il tombe sur un butin dissimulé par des malfrats. L'aventure se construit à partir de là, sans véritable happy end, puisque Kevin sera amené à sérieusement réviser ses valeurs. Un roman rapide, honnête, qui, s'il n'atteint pas à la qualité littéraire d'un livre comme *Kes*, situé dans un contexte proche, témoigne du respect de l'auteur pour son personnage.

De Jacques Delval : *Salut bahut* (28 F). Ainsi va la vie dans un LEP de banlieue : adolescents résignés ou révoltés, tentés par d'illusoires ou trop réelles dérives, profs attentifs, désinvoltes ou militants, parviennent cahin-caha, parfois côte à côte, parfois les uns contre les autres, à trouver des bouffées d'air dans une atmosphère quelque peu oppressante. Ce texte simple, parfois un peu schématique trouve un ton juste pour camper des personnages authentiques, dans le cadre d'une intrigue – plus ou moins policière – vraisemblable.

■ Chez Syros, dans la collection Les Uns, les autres, de Christian Schott : *Le Chemin de la révolte* (45 F). Le récit autobiographique simple et sensible d'une enfance et d'une adolescence dans le Nord. S'il n'arrive rien d'extraordinaire au narrateur, il sait rendre intéressante sa chronique du quotidien, et se peindre lui-même sans complaisance et sans autodérision. C'est aussi un témoi-

gnage convaincant sur la mémoire et la culture ouvrière récentes. À rapprocher, toutes proportions gardées, du merveilleux *Nous les filles*, de Marie Rouanet ?

Dans la collection Paroles de conteurs, Philippe Rault, ill. Gérard Dubois : *L'Enfant sans nom* (64 F). Terrain vague, décor perdu, direction la casse du ferrailleur ; une baraque qu'on dirait à l'abandon : c'est là qu'on cache l'enfant sans nom, l'enfant prisonnier, dans son lit-cage. Mais il s'enfuit, parcourt le monde, va répétant obstinément « j'm'en fiche, j'trouverai mon nom ». Ni tout à fait conte, ni tout à fait roman, entremêlant savamment et en toute simplicité dialogues, narration et poèmes, ce beau récit nous transporte dans un univers marqué tout autant par le merveilleux que le fantastique ou l'humour. Un texte à dire et à lire, à voir et à entendre.

C.R., F.B., M.B.

BANDES DESSINÉES

■ Pierre Christin nous revient chez *Dargaud*, dans la peau du grand reporter qu'il rêve d'être depuis des années ; prenant prétexte d'une enquête sur l'un des grands capitalistes de la planète, visiblement calqué sur Howard Hughes, Goldsmith et quelques autres, il fait le tour du monde sur ses traces. Visitant une dizaine de grandes villes, il entremêle textes, photos, illustrations (de Max Cabanes) et bande dessinée (réalisée par Philippe

Aymond, qui participa à « Canal Choc ») pour faire *L'Homme qui fait le tour du monde* (95 F). L'idée est bonne, le résultat vaguement décevant, malgré quelques beaux moments. Les éléments de la mosaïque s'emboîtent mal ; le scénario est sans doute à incriminer. À l'époque de *Partie de chasse* ou des *Phalanges de l'ordre noir*, Christin avançait l'actualité. Avec cet album, il donne l'impression de la suivre.

Brésilien d'origine, Léo est un nouveau venu. *La Catastrophe* (53 F), premier tome de sa série « Aldebaran », donne résolument dans la science-fiction. Sur une lointaine planète, une colonie de terriens a perdu le contact avec la planète-mère. Des événements inattendus annoncent une catastrophe naturelle imminente. Deux adolescents se trouvent au cœur de l'intrigue. L'ambition est grande, le résultat là encore décevant. Le scénario enchaîne des situations déjà vues ailleurs, et la narration manque également de surprise, surtout dans la psychologie des protagonistes. Dommage, il y a « quelque chose »...

Ollivier a pris la place de Charlier, et Gaty celle d'Hubinon pour le 28^e tome des aventures de Barbe Rouge. *La Flibustière du Sans pitié* (53 F) n'est pas indigne, certes, mais corne de bouc, que c'est convenu !

Loin de ses scénarios lourds de pathos, Corbeyran s'essaie ces derniers temps à une veine plus « fleur bleue ». Graindazur, dessiné par Falque en est la preuve. *Carnet de brousse* (56 F), tome 1 de la série ne manque pas de joliesse, assurément. Mais l'intrigue met bien du temps à démarrer, et l'on trouve parfois le temps un peu long.

On ne court pas de risque avec *El Cascadeur* (56 F). Le dixième tome de « XIII » a pour cadre une forte-



Mildiou, ill. L. Trondheim, Seuil Jeunesse

resse sud américaine où l'infortuné héros est enfermé et maltraité. Il s'en sortira, mais on se sera fait du mauvais sang pour lui. Les aficionados de la série rongent déjà leur frein en attendant la suite...

■ Chez *Dupuis*, Aristote a fort à faire. Entre les menaces d'une autoroute qui raserait le restaurant, les crises de Ben, tour à tour écologiste, partisan d'une reconversion dans la restauration rapide *Aristote* et ses potes se mettent au vert (47 F) de Gerrit De Jager, réserve au lecteur de nombreuses occasions de vraiment bien s'amuser.

L'Été du secret (47 F), troisième tome des aventures de Billy le chat, de Colman et Desberg, oscille avec bonheur entre l'aventure et l'émotion. Billy, le petit garçon transformé en chat retrouve sa petite sœur, très affectée par sa disparition. Il saura lui venir en aide, et se faire reconnaître d'elle, après quelques péripéties émouvantes à couper le souffle. Le dessin est sans surprise mais on marche, et c'est l'essentiel, n'est-ce pas ?

On marche également pour *Par delà les cendres* (53 F), tome 5 de Kogoratsu, par Michetz et Bosse. Les adolescents doivent apprécier la chronique à la fois efficace et élégante de la vie d'un samouraï au temps du

Japon classique. Bien documenté, palpitant, comme toujours.

■ Glissons notre recommandation coutumière et sans réserve pour *Que fait la police ?* (60 F), dernier en date des albums de Calvin et Hobbes, de l'américain Watterson, aux *Presses de la Cité* et enchaînés sur un autre coup de cœur :

■ *Mildiou* (49 F) de Lewis Trondheim, au *Seuil Jeunesse*. Cette histoire de cape et d'épée pour rire n'est pas seulement hilarante. C'est aussi un tour de force narratif comme Trondheim aime en réaliser : 140 pages d'un combat ininterrompu, qui se lisent d'une seule traite. On en ressort un peu sonné, et ravi. (Voir fiche dans ce numéro).

■ *Les Éditions du Soleil* se font une spécialité des rééditions populaires. Après *Tarzan*, voici *Blek Le Roc* (95 F) des studios Essegesse, un vrai succès de librairie semble-t-il.

■ *Vents d'Ouest* rééditent quant à eux *Pim Pam Poum* (89 F) de Knerr qui n'a pas pris une ride.

J.P.M.